

# Les masques de l'autre

Maria de Fátima Marinho\*

p. 81-90

Il y a longtemps que les textes littéraires entretiennent une relation intime avec la construction de l'identité (Benmakhlouf, 2011), qu'elle soit personnelle ou nationale, et que ce concept, même s'il peut être ressenti comme une construction fictive soumise à un grand nombre de contraintes, semble légitimer des attitudes et des sentiments, aussi conventionnels qu'ils puissent paraître (Diez, 2009). L'affirmation de l'identité est intimement liée à la construction de la nationalité et ce n'est pas un hasard si les moments de crise s'arrogent, presque toujours de façon émotionnelle, des droits irrécusables à l'autonomie et à l'appartenance (Sauer and Wright, 2010). Comme le soutiennent Sauer et Wright, l'idée de nationalisme est étroitement liée à une composante émotionnelle qui devient particulièrement évidente lorsqu'il s'agit d'une question de vie ou de mort, ou lorsque l'on envisage la possibilité d'une lutte pour l'affirmation politique, sociale ou culturelle de la différence.

Le sentiment d'étrangeté suscité par l'autre, provoquant des mécanismes de défense et d'attaque, est une constante dans les littératures qui se construisent à partir du concept simpliste selon lequel cet autre, indépendamment de la différence qui le caractérise, devrait être considéré comme inférieur à tout point de vue, que ce soit du point de vue éthique, comportemental ou physique. La plupart des épopées exploitent ces principes et se construisent comme les garantes de la supériorité de leurs héros, qui échouent rarement et sont les détenteurs de vérités incontestables.

*Les Lusíades*, œuvre publiée en 1572, illustrent cette réalité, considérée comme indispensable à la distinction du sentiment de victoire, fondateur d'un concept d'auto-estime qui se construit par contraste par rapport aux caractéristiques négatives de l'autre. Comme nous pouvons le lire dès la dédicace, le roi Sébastien I<sup>er</sup> (D. Sebastião) est le «nouvel effroi de la lance du Maure» (Trad. 1992: I-6, p. 5)<sup>2</sup>, affirmation aujourd'hui ironique si l'on pense au désastre de Ksar el Kébir et à la disparition déshonorante du roi à peine six ans plus tard (1578). Dans toute l'épopée, on remarque des qualifications négatives de tous ceux qui s'opposent aux Portugais, «les superbes Castillans» (*idem*: III-34, p. 131)<sup>3</sup> ou «Le Maure, que Mars a cessé de chérir» (*idem*: III-95, p. 161)<sup>4</sup>. Ces affirmations, manifestement destinées à manipuler l'opinion, se conjuguent à de nombreux passages où la supériorité objective de l'ennemi est soulignée pour mieux faire ressortir l'excellence des Portugais: «Ne

\* Universidade do Porto.

1 Traduction de Roger Bismut, Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1992.

2 «novo temor da Maura lança» (Camões, *s/d*, I-6, p. 54).

3 «soberbo castelhana» (Camões, *s/d*, III-34, p. 119).

4 «O Mouro, mal querido já de Marte» (Camões, *s/d*, III-95, p. 134).

mettant sa confiance en rien d'autre qu'en ce Dieu suprême qui gouverne les Cieux: car telle était l'infériorité des hommes baptisés que pour un seul on eût compté cent Maures.» (*idem*: III-43, p. 135)<sup>5</sup>.

L'infériorité numérique dont il est question dans cet extrait (et qui est répétée dans les dix chants du poème) vise à montrer clairement le caractère héroïque national et la légitimité de comportements qui pourraient être considérés comme peu nobles – l'inclusion de notions telles que la volonté divine ou la providence contribuent largement à établir une identité glorieuse qui s'affirme par la destruction de l'autre dans son ensemble. Dans la littérature portugaise, ce concept subit des mises à jour plus ou moins similaires dans tous les textes influencés par les grandes découvertes et par le contact avec différentes cultures. Toutefois, si nous voulons être rigoureux et bien percevoir le sens attribué à l'autre lorsque celui-ci est considéré comme un ennemi, nous comprenons aisément que, dans l'imaginaire portugais, le sentiment de rejet, qui accompagne presque toujours celui de l'étrangeté, se concentre prioritairement sur deux peuples: les Espagnols (Castillans) et les Maures (surtout d'Afrique du Nord). La proximité géographique favorise l'antagonisme et des attractions ainsi que des répulsions fatales voient le jour.

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que les caractéristiques exotiques, étranges, de l'autre commenceront à revêtir des pôles d'attraction difficiles à ignorer. Chateaubriand, dans *Atala* ou *Le dernier Abencerage*, s'éloigne de toute attitude de répulsion ou de supériorité pour accentuer la pureté de l'Indienne Atala ou la dignité d'Aben-Hamet, le Maure dont s'est éprise une chrétienne: «Il réunissait en lui la beauté, la valeur, la courtoisie, la générosité de ses ancêtres, avec ce doux éclat et cette légère expression de tristesse que donne le malheur noblement supporté.» (Chateaubriand, 1971, p. 188).

C'est la même position qu'adoptera Garrett lorsque, voulant utiliser un thème national et abjurer les pratiques classiques et classicisantes, il écrit *Dona Branca*, sorte de programme esthétique romantique, qui le pousse à préférer consciemment un sujet médiéval et national, même s'il n'échappe pas à la fascination exercée par la différence, comme ce sera le cas des préromantiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. La proximité avec les Arabes, dont il est question dès le début, exclut d'une certaine manière le jugement tout à fait négatif que devraient imposer les distinctions radicales.

L'arrivée des Maures dans un couvent où se trouve Dona Branca et son enlèvement par ceux-ci n'entraînent pas les conséquences prévisibles, ce qui instaure un climat d'instabilité normative qui anticipe la passion réciproque entre la jeune fille chrétienne et un chevalier maure:

*Et de toi, jolie Branca, de toi, belle,  
Douce dame tendre et délicate,  
Hélas! de toi mon chant s'enfuit avec horreur.  
(...)  
Bouton vierge, qui t'épanouissais au soleil  
Dans un jardin de vertus, hélas! une main grossière  
De brigand des bois t'a cueilli,  
Qui te défendra? Ta vertu?*

5 Em nenhua outra cousa confiado,  
Senão no sumo Deus que o Céu regia,  
Que tão pouco era o povo bautizado,  
Que, pera um só, cem Mouros haveria. (Camões, s/d, III-43, p. 121)

(...)

*Vas-tu passer de victime abjecte d'un harem immonde  
À des plaisirs infâmes, et devenir esclave  
Du caprice d'un seigneur barbare?*

(...)

*Mais sur le visage*

*De la demoiselle royale quelle expression vois-je?  
Est-ce de l'affliction, est-ce de la douleur? Non – Quoi! sans crainte,  
Sans horreur affronter le geste impur  
De l'ennemi de la foi! – Quel regard si doux  
Elle lui lance! On dirait qu'un charme  
Provocant de malandrin occulte  
Lui a égaré le cœur et les yeux,  
Qui tendent à se rendre à ceux du noble Maure.<sup>6</sup>*

Même si cet amour est empreint de doutes religieux et de conversions étranges, et qu'il débouche sur la mort et la folie, il n'en symbolise pas moins l'attraction exercée par les vertus secrètes et par la relativisation des positions extrémistes et intolérantes. Malgré les entraves opérationnelles inéluctables, il est vrai que la passion de Branca favorise une vision positive de l'autre qui persiste, même lorsqu'il est impossible d'empêcher l'affleurement des dangers que l'autre représente.

Ce sont ces dangers que Herculano aborde dans *Eurico, roman-poème*<sup>7</sup> (*Eurico o Presbítero*), bien que ce ne soit peut-être pas le mobile fondamental de son roman. Nous savons que Herculano avait plutôt l'intention d'écrire un réquisitoire contre le célibat religieux. Il ne s'agit pas ici de nous étendre sur le sujet, mais bien de démontrer que le débarquement des Arabes en 711 et le début de la Reconquête se situent strictement dans le cadre d'une politique de légitimation d'une nationalité (portugaise) qui avait été menacée par les troupes napoléoniennes et par une guerre civile qui avait divisé les Portugais et créé un fossé entre identité réelle et possible. L'arrivée de l'ennemi, les batailles (dont ceux-ci remportent la première) et l'entrée tragique au monastère, marquée par la défiguration et le meurtre des moines, n'ont rien à voir avec le rapt de Branca dont il a été question. Le cri d'horreur et la tentative de viol de Hermengarde se situent à l'opposé du poème de Garrett:

*La porte du temple, ouverte par un choc violent, avait crié sur  
ses gonds, et un vieil ostiaire était venu tomber sur les dalles, en*

6 Notre traduction de:

E de ti, linda Branca, de ti, bela, / Mimoso dama tenra e delicada, / Ai! de ti com horror meu canto foge.

(...)

Virgem botão, que ao sol desabrochavas / Em jardim de virtudes, ai! colheu-te / Grosseira mão de salteador dos bosques, / Quem te defenderá? Tua virtude?

(...)

Irás de imundo harém vítima abjecta, / A prazeres infames, e ao capricho / De bárbaro senhor jazer escrava?

(...)

Mas na face / Da real donzela que expressão eu vejo? / É aflição, é dor? Não. – Qué! sem medo, / Sem horror encarar o gesto impuro / Do inimigo da fé! – Que olhar tão doce, / Que ele lhe lança! Ceras que um encanto / Acintoso de oculto malandrino / Lhe desviou o coração e os olhos, / Que aos do moiro gentil rendidos tendem. (Garrett, 1966, pp. 495-496)

7 Traduit du portugais par David A. Cohen, Paris: Librairie française et anglaise de J.-H. Truchy, Ch. Leroy successeur, 1883.

*jetant un cri douloureux proféré chaque jour en Espagne par des milliers de bouches: 'Les Arabes!'*» (Trad. 1883, p. 182).<sup>8</sup>;

«Fille de chrétiens (...) Accepte d'être enfin la plus adorée des femmes d'Abdulaziz, (...)»

«Je suis prête à mourir quand il te plaira, répondit avec calme la captive, car j'y suis résolue depuis longtemps.» (idem, pp. 262-263)<sup>9</sup>

La terreur de Hermengarde accentue le caractère négatif attribué à l'autre, même si l'on parvient à entrevoir une certaine intégrité dans le comportement des Arabes, laquelle contraste nettement avec la corruption qui règne chez les Goths, ce qui mitige en quelque sorte le manichéisme propre à une culture qui s'affirme par le contraste et l'opposition.

C'est un peu cette voie qu'emprunte l'auteur dans *L'Alcaïde de Santarem* (*O Alcaide de Santarém*, Herculano s/d, b, 1<sup>o</sup>, Vol., pp. 1-49) et beaucoup plus radicalement dans *La mort du Guerrier* (*A Morte do Lidador*, Herculano s/d, b, 2<sup>o</sup> Vol., pp. 79-102). Dans ce dernier, qui fait partie de *Légendes et récits du Portugal*<sup>10</sup> (*Lendas e Narrativas*), il s'agit du récit de la mort de Gonçalo Mendes da Maia lors d'un combat contre les Maures, qui sont présentés comme s'opposant aux prétentions du roi Alphonse Henriques et de ses chevaliers. Ce rôle semble consensuel dans l'Histoire du Portugal et dans la littérature portugaise jusqu'aux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les dernières pages de la nouvelle, les leçons que Herculano veut tirer ne peuvent que corroborer l'idée selon laquelle cet autre, cet ennemi primaire, doit représenter un concept bien plus complexe et fonctionner comme moteur d'exemple, d'héroïcité et de stabilisation de l'identité:

*Qui aujourd'hui écoute le récit des exploits, dont en ce mois de juillet 1170 la marche de Béja fut le théâtre, les taxera de fables; car nous, hommes corrompus et amollis par l'inaction et par des mœurs efféminées, nous évaluons à notre aune ces chevaliers portugais du XII<sup>e</sup> siècle, pleins de courage et d'énergie; et pourtant résonnent encore à travers les siècles, dans les traditions et les chroniques tant musulmanes que chrétiennes, les coups qu'assènèrent leurs épées.* (Trad. 2006, p. 162)<sup>11</sup>

L'image que se fait le lecteur du bouffon maure dans *Le moine de Citeaux* (*O Monge de Cister*) est déjà différente. Vilipendé par des chevaliers (qui, dans le roman, se révéleront être des manants), ce clown est placé, dès le début, dans un espace moral privilégié, lorsqu'il est qualifié de «bon bouffon»<sup>12</sup> («o bom do truão», Herculano s/d, c,

8 A porta do templo, aberta com violento impulso, rangera nos gonzos, e um velho ostiário viera cair de bruços sobre as lágimas do pavimento, soltando o grito doloroso que por tantos milhares de bocas diariamente se repetia na Espanha: - "os árabes!" (Herculano s/d, a, p. 132).

9 "Filha dos cristãos (...). Resolveste, finalmente, a ser a mais amada entre as mulheres de Abdulaziz; (...)"

10 "A minha resolução é morrer, quando te approuver: - replicou a captiva com serenidade; - porque essa resolução há muito que eu a tomei. (Herculano s/d, a, p. 189).

11 Traduits du portugais par Diogo Quintela et Bernard Tissier, Paris: Éd. Chandeigne, 2006.

12 «Quem hoje recontar os bravos golpes que no mez de julho de 1170 se deram na veiga da frontaria de Beja, notá-los-há de fábulas sonhadas; porque nós, homens corruptos e enfraquecidos por ócios e prazeres de vida afeminada, medimos por nosso animo e forças as forças e o animo dos bons cavalleiros portugueses do seculo XII; e todavia, esses golpes ainda soam, através das eras, nas tradições e chronicas, tanto christans como agarenas.» (Herculano s/d, b, 2<sup>o</sup> Vol., p. 99).

12 Notre traduction.

Tome I, p. 40). Personnage-embrasseur par excellence, Ale volera au secours de Béatrice (la jeune fille séduite et abandonnée, sœur du protagoniste) et sera l'intermédiaire entre celle-ci et son frère, Vasco. En tentant de prévenir ou de réparer le mal infligé à l'héroïne, Ale passe dans le camp des bons et cesse d'être perçu comme celui qui s'oppose aux désirs du héros.

Avant d'analyser quelques textes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – début du XX<sup>e</sup> et de souligner l'inévitable changement de paradigme, je voudrais mentionner un roman inachevé d'Oliveira Marreca, *Le Conte souverain de Castille*<sup>13</sup> (*O Conde Soberano de Castela*), publié par intermittence dans le journal *O Panorama*, entre 1844 et 1854. Dans ce roman, le fait de donner la parole aux Maures déplace la focalisation, ce qui fait percevoir, même si ce n'est que très légèrement, l'autre côté et souligne les ressemblances (qui se manifestent jusque dans la façon de désigner l'autre). Ce passage en témoigne:

*Je passe mes nuits à veiller, Souleymane; car de terribles pressentiments m'assaillent la nuit. Je vois au Nord, dans le ciel des infidèles, le nuage noir, d'abord pas plus grand que ma main, mais qui prend du volume et s'étend vers l'horizon de nos terres et les minarets de nos mosquées, jusqu'à ce que, tout à coup, ils éclatent en coups de tonnerre et en éclairs sur les enfants du prophète.*<sup>14</sup>

Cette inquiétude, de futurs perdants (Amar Sanchez, 2010), ainsi que l'intromission d'amours impossibles et la combinaison avec la vision traditionnelle des chrétiens, mitigée par l'apparition d'un demi-Maure, contribuent en quelque sorte à alléger la négativité intrinsèque qui, évidemment, flatte l'esprit national. Dans le dernier chapitre publié le 13 mai 1854, Oliveira Marreca relativise les dualités existantes, «Hier, Abdul Medjid, le sultan, hébergeait la liberté enfuie de la Hongrie et de la Pologne; aujourd'hui, le vicaire du prophète fait reconstruire le Saint-Sépulcre!»<sup>15</sup>

Les romans du tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, qui visent encore plus que les romantiques (où il s'agissait surtout d'un besoin de légitimation nationale) à glorifier le passé portugais et sont soumis à une conjecture politique et sociale, entendent démontrer l'importance des exploits passés en s'appuyant sur la notion traditionnelle de l'autre en tant qu'ennemi, lorsqu'il s'oppose aux désirs du héros, ou en tant que marginal toléré, lorsqu'il collabore avec lui. Le roman de Campos Júnior *Guerrier et Moine* (*Guerreiro e Monge*), publié en 1898, lors de la commémoration du quatrième centenaire du voyage de Vasco de Gama, en offre un exemple ainsi que les contes de Henrique Lopes de Mendonça, rassemblés dans *Sang portugais* (*Sangue Português*) et *Cape et épée* (*Capa e Espada*). Dans certains de ces contes, tels que «Défi» («Desafio») et «La chevauchée des caravelles» («A Cavalgada das Naus»), du premier livre (pp. 1-46 et 95-132), ou «Felisberto de Proença» (*Capa e Espada*, pp. 137-145), l'Arabe apparaît

<sup>13</sup> Notre traduction.

<sup>14</sup> Notre traduction de «Passo as noites, velando, Soleymano; porque me assaltam durante ellas terríveis pressentimentos. Vejo ao norte, no céu dos infieis, a nuvem negra ainda pequena como a minha mão, vir-se avolumando e estendendo para o horizonte das nossas terras e os minaretes das nossas mesquitas, até desfazer-se em trovões e raios sobre os filhos do propheta.» (Marreca 2<sup>e</sup> série, Vol. III, 27/1/1844, pp. 29-30).

<sup>15</sup> Notre traduction de: «Hontem Abdul Medjid, o sultão, hospedava a liberdade foragida da Hungria e da Polónia, hoje o vigário do profeta manda reedificar o Santo Sepulchro!» (Marreca 3<sup>e</sup> série, Vol. III, 13/5/1854, pp. 146).

comme l'ennemi nécessaire à la gloire du Portugal. C'est aussi le cas dans le texte de Júlio Dantas «Hommes de fer» de *Marche triomphale* («Homens de Ferro», *Marcha Triunfal*, pp. 19-40), qui recrée une fois de plus la bataille d'Ourique.

En 1936, apparaissent deux romans dont nous pouvons considérer qu'ils ont transformé le paradigme traditionnel et qui préparent (l'un plus que l'autre, soit dit en passant) le mode de relation à ce qui est perçu comme différent. Ils traitent tous les deux du roi Sébastien I<sup>er</sup> et de la bataille de Ksar el Kébir, qui a fait couler tant d'encre depuis la date où elle a eu lieu (le 4 août 1578). Normalement, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la figure du roi est présentée de différentes façons, mais, à aucun moment, la cruauté et la trahison des Maures n'est remise en question. L'œuvre d'Aquilino Ribeiro *Aventure merveilleuse* (*Aventura Maravilhosa*) pose une hypothèse possible, plausible, souvent énoncée, mais jamais démontrée: la survie du roi au désastre et son expiation en captivité chez les Maures; cette épreuve serait nécessaire pour que Sébastien I<sup>er</sup> purge une peine correspondant au désastre engendré. Les Maures fonctionneraient comme l'élément fondamental à la consolidation de la thèse à développer.

Selon une politique expansionniste menée par le Portugal dans le cadre des directives du régime de l'Etat Nouveau, *Histoire merveilleuse du Roi Sébastien I<sup>er</sup> Empereur de l'Atlantique* (*História Maravilhosa de Dom Sebastião Imperador do Atlântico*), de Samuel Maia, montre un roi malade qui n'est pas allé à la bataille, celle-ci ayant été gagnée par les Portugais. Il s'ensuit un esprit de paix et de tolérance qui culmine dans le mariage de Sébastien I<sup>er</sup> avec une Maure, mariage dont sera issue une descendance nombreuse qui dominera le monde. Si l'on met de côté le penchant colonialiste flagrant de l'auteur et les déductions sociopolitiques propres à cette époque, nous pouvons retenir l'idée de l'apparition de nouvelles façons de voir l'autre et de l'assimiler. Evidemment, cette assimilation présuppose toujours une acculturation et une domination qui préfigure une autre forme de colonialisme et de suprématie.

Dans les romans des deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la focalisation de l'autre devient très différente. Si dans *La Maison de Poussière*<sup>6</sup> (*A Casa do Pó*, 1988) de Fernando Campos, on assiste à une relation d'égalité fondée sur une idéologie qui permet d'analyser avec détachement les interactions entre les différentes races et croyances, il n'en va pas de même dans *Un dieu dans le souffle du jour*<sup>7</sup> (*Um Deus Passeando pela Brisa da Tarde*, 1994) de Mário de Carvalho, qui se situe dans la Péninsule ibérique au I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, au moment où commencent les premières manifestations du christianisme ainsi que les premières persécutions. Il s'agit ici d'une vision externe, celle de Lúcio, un duumvir qui s'éloigne définitivement de la vision traditionnellement véhiculée. Dans ce roman, l'autre, le différent, est surtout le chrétien, dont les Romains ignorent les pratiques et qu'ils observent avec crainte et curiosité. Le narrateur (le duumvir romain) est fasciné et surpris, mais il s'abstient de tout jugement de valeur, dans une optique qui dénonce une position bien différente de celle adoptée au début du siècle: ici, l'autre n'est pas envisagé selon une échelle hiérarchique, mais bien conçu comme différent ou comme perturbateur de l'ordre établi. C'est le cas des invasions du Nord de l'Afrique, qui sont relatées comme faisant partie de l'action (Fabião, 1992, pp. 241-242) et qui influencent de façon décisive la caractérisation de certains personnages et même la

<sup>16</sup> Traduit par Lídia Martinez et Guy Vivien, Paris: Presse Pocket, 1990.

<sup>17</sup> Traduit par Marie-Hélène Pivnick, Paris: Bourgeois, 2002.

façon d'agir de Lúcio, le narrateur. L'affirmation selon laquelle les envahisseurs barbares appartiennent au «mauvais côté de Mare Nostrum» («lado errado do Marenostrum», Carvalho, 1994, p. 23) présuppose encore une attitude eurocentrée, même si la fonction de ces barbares est surtout de créer des déstabilisations dans une société entourée de facteurs de perturbation, qui ne proviennent pas uniquement de la présence de l'autre, mais aussi de contraintes intrinsèques au sujet lui-même, par lesquelles il se structure.

On retrouve un peu la même ligne de pensée dans *Au-delà de la mer* (*Além do Maar*, 1994) de Miguel Medina. Ce roman, qui raconte une fois de plus le voyage de Vasco de Gama, déplace la focalisation sur les intervenants qui n'ont jamais eu le droit d'exprimer leur point de vue: Maures, exilés, Africains, Indiens. L'hétérodoxie présente dans cette focalisation différente modifie les modes de perception et, indirectement, tout le travail discursif et la perception de la différence. Le fait que divers points de vue soient placés dans des pages ou des paragraphes contigus, montrant l'amplitude du contraste par la proximité discursive, implique la construction de variantes de la pensée qui détruisent la radicalisation implicite dans les textes fondateurs de sentiments d'identité (nationale ou personnelle).

L'explicitation des sentiments des Maures ou des Indiens semblent faire ressortir l'évidence cachée (comme dans *Un dieu dans le souffle du jour*, quand le dumvir relate les rituels chrétiens, si peu exotiques pour le lecteur occidental d'aujourd'hui), en révélant ce qui est connu sans pour autant être toujours clairement perçu. Les exemples suivants rendent compte de cette étrangeté inversée, relativisant le sentiment traditionnel de supériorité:

*Il leur [aux Indiens] était déjà évident que leurs cibles étrangères adoraient un signe en croix, mais très différent de celui qu'eux-mêmes avaient l'habitude de répandre sur les murs et les pierres sculptées de leurs temples.*<sup>18</sup>

*Dans la tranquillité blanche de l'Alcazar, ses affirmations [d'un Maure], selon lesquelles cette flotte était une sorte de fer de lance de toutes les nations qui, dans une gigantesque opération transcontinentale, tentaient de s'approprier le monopole des épices, des pierres précieuses et des drogues, sonnaient déplacées, fantaisistes, presque blasphématrices. Certes, ils dominaient la zone occidentale du grand continent, dont on savait qu'elle n'était habitée que par des tribus à la peau sombre et par quelques marchands de la lune. Mais ce serait tout autre chose s'ils parvenaient à conquérir les villes d'ici, bien protégées et pas très distantes du cap Guardafui, de l'entrée de la Rousse et de la jazira aravica [presqu'île arabique].*<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Notre traduction de: «Era-lhes [aos indianos] já evidente que os estrangeiros alvos adoravam um sinal em cruz, porém muito diferente daquele que eles próprios costumavam espalhar nas paredes e nas cantarias trabalhadas dos seus templos.» (Medina, 1994, p. 218).

<sup>19</sup> Notre traduction de: «As suas afirmações [de um mouro], de que esta frota era uma espécie de ponta-de-lança de todas as nações franges, que tentavam, numa gigantesca operação transcontinental, apropriar-se do monopólio da especiaria, das pedras e das drogas, soavam no sossego branco de Alcazar descabidas, fantásticas, quase blasfemas. Uma coisa era dominarem a banda ocidental do grande continente, que se sabia unicamente habitada por tribos pardas e por alguns mercadores da lua. Outra, bastante diferente, seria conquistarem estas cidades daqui, bem protegidas e não muito distantes do cabo do Guardafui, da entrada do Ruivo e da jazira arávica.» (Medina, 1994, p. 221)

Pour conclure, il ne nous reste plus qu'à aborder deux textes qui semblent jouer avec le temps, qui détruisent sciemment la linéarité en instaurant une spatialité bidimensionnelle. La «plaisanterie» intitulée «*L'invraisemblable guerre de l'avenue Gago Coutinho*» (*A Inaudita Guerra da Avenida Gago Coutinho*, 1983) de Mário de Carvalho, imagine une distraction de la muse de l'Histoire, Clio, qui aurait entrecroisé deux fils en tissant le devenir temporel:

*Ainsi arriva-t-il un jour à Clio, la muse de l'Histoire, lassée de tisser l'immense tapisserie millénaire, pleine de couleurs grises et couverte de dessins redondants et monotones, de laisser tomber sa tête blonde et de s'assoupir quelques instants, tandis que ses doigts, par inertie, continuaient la trame. Deux fils s'emmêlèrent aussitôt et, dans le dessin, se forma un nœud détonnant par rapport à la surface lisse du tissu. C'est alors que s'amalgamèrent les dates du 4 juin 1148 et du 29 septembre 1984.*<sup>20</sup>

Cette confusion favorise la coexistence d'automobilistes lisboètes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et de Maures du XII<sup>e</sup> siècle à la conquête de Lisbonne. Le grotesque de la situation empêche tout jugement défavorable de part et d'autre et lui imprime un ton comique déstructurant les prises de position convenables reposant sur des opinions soumises à des conditions idéologiques.

Le roman de José Saramago, *Histoire du siège de Lisbonne*<sup>21</sup> (*História do Cerco de Lisboa*, 1989), actualise de façon magistrale la problématique des relations entre la littérature et l'Histoire et récuse le sens absolu de celle-ci en recourant à l'hyper-précision des artifices de l'une autant que de l'autre. Pour expliciter les modes de construction du discours historique et ses mystifications évidentes, Saramago réunit dans le même espace des époques différentes qui semblent coexister sans étonnement ni questionnement:

*Evidemment, la crèmerie La Gracieuse où le correcteur entre maintenant n'existait pas en l'an mil cent quarante-sept où nous nous trouvons actuellement sous ce ciel de juin, magnifique et chaud en dépit de la brise fraîche qui vient de la mer par l'embouchure du fleuve. (...) Et il semble, dit le propriétaire de la crèmerie, que des croisés arrivent par la mer, maudits soient-ils, on dit qu'il y aurait quelque deux cents bateaux, ça fera du vilain cette fois, c'est sûr (Trad. 1992, pp. 58-59).*<sup>22</sup>

20 Notre traduction de: «Assim aconteceu uma vez a Clio, musa da História que, enfadada da imensa tapeçaria milenária a seu cargo, repleta de cores cinzentas e coberta de desenhos redundantes e monótonos, deixou descair a cabeça loura e adormeceu por instantes, enquanto os dedos, por inércia, continuavam a trama. Logo se enlearam dois fios no desenho se empolou um nó, destoante da lisura do tecido. Amalgamaram-se então as datas de 4 de Junho de 1148 e de 29 de Setembro de 1984.» (Carvalho, 1995, p. 27).

21 Traduit du portugais par Geneviève Leibrich, Paris: Seuil, 1992.

22 «Evidentemente, a Leitaria A Graciosa, onde o revisor agora vai entrando, não se encontrava aqui no ano de mil cento e quarenta e sete em que estamos, sob este céu de junho, magnífico e cálido apesar da brisa fresca que vem do lado do mar, pela boca da barra. (...) E parece, diz o dono da leitaria, que vêm cruzados por mar, malditos sejam eles, corre que serão uns duzentos navios, as coisas desta vez estão feias, não há dúvida» (Saramago, 1989, p. 61).



L'interpénétration temporelle et la focalisation critique et hétérodoxe de la conquête de Lisbonne par le roi Alphonse Henriques légitime l'assomption de points de vue divergents qui peuvent être résumés par la phrase: «Lisbonne était conquise, Lisbonne était perdue» (*idem*, p. 317).<sup>23</sup> Cette affirmation, qui se nie elle-même, reproduit le sens de la nouvelle vision de l'autre que la postmodernité instaure en détruisant le primat de l'unicité idéologique, qui établit à priori les raisons et les déraison des uns et des autres.

On passe donc d'une vision éminemment nationaliste et faussement identitaire à une attitude critique et consciente des relativisations nécessaires et des faux principes. Comme dirait Rimbaud: «Je est un autre».

## Bibliographie citée

- Amar Sánchez, Ana María (2010), *Instrucciones para la Derrota – Narrativas éticas y políticas de perdedores*. Barcelona: Anthropos.
- Benmakhlouf, Ali (2011), *L'identité une Fable Philosophique*, Paris: PUF Philosophies.
- Chateaubriand, François-René de (1971), *Atala. René. Le Dernier Abencerrage*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Moreau, Paris: Folio/Gallimard [1801, 1805 e 1807-10].
- Camões, Luís de (s/d), *Os Lusíadas*, édition organisée par Emanuel Paulo Ramos. Porto: Porto Editora [1572]; traduction française de BISMUT, Roger (1992), *Les Lusíades*, Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian
- Campos Júnior, António (1899), *Guerreiro e Monge*. Lisboa, Empresa do Jornal “O Século” [1898].
- Campos, Fernando (1986), *A Casa do Pó*. Lisboa: Difel; traduction française de Martinez, Lídia et Vivien, Guy (1990), *La Maison de Poussière*, Paris: Presse Pocket.
- Carvalho, Mário de (1994), *Um Deus Passeando pela Brisa da Tarde*. Lisboa: Caminho; traduction française de Piwnick, Marie-Hélène (2002), *Un Dieu dans le souffle du jour*, Paris: Bourgeois.
- Carvalho, Mário de (1995), *A Inaudita Guerra da Avenida Gago Coutinho*: Lisboa: Caminho [1983].
- Dantas, Júlio (s/d), *Marcha Triunfal*. Lisboa: Livraria Bertrand [1954].
- Díez, Luis Gonzalo (2009), *Los Convencionalismos del Sentimiento*. Barcelona: Galaxia Gutenberg/Círculo de Lectores.
- Fabião, Carlos (1992), «O Passado Proto-Histórico e Romano», *História de Portugal*, dir. de José Mattoso. Lisboa: Círculo de Leitores, 1.º Vol.
- Garrett, Almeida (1966), *D. Branca, Obras de Almeida Garrett*. Porto: Lello e Irmão. Vol. II [1826].
- Herculano, Alexandre (s/d, a), *Eurico o Presbytero*. Lisboa, Bertrand e Rio de Janeiro, S. Paulo, Belo Horizonte: Livr. Francisco Alves [1844]; traduction française de Cohen, David A. (1883), *Eurico, roman-poème*, Paris: Librairie française et anglaise de J.-H. Truchy, Ch. Leroy successeur.

<sup>23</sup> «Lisboa estava ganha, perdera-se Lisboa» (Saramago, 1989, p. 347).

- Herculano, Alexandre (s/d, b), *Lendas e Narrativas*. Lisboa, Bertrand e Rio de Janeiro, S. Paulo, Belo Horizonte: Livr. Francisco Alves; traduction française de Quintela, Diogo et Tissier (2006), Bernard, Paris: Éd. Chandeigne.
- Herculano, Alexandre (s/d, c), *O Monge de Cister*. Lisboa: Livr. Bertrand [1848].
- Maia, Samuel (1940), *História Maravilhosa de Dom Sebastião Imperador do Atlântico*. Lisboa: Livr. Bertrand.
- Marreca, Oliveira (1844-1854), *O Conde Soberano de Castela. O Panorama*. Le roman inachevé a été publié dans la 2<sup>e</sup> série, Vol. III, du 27/1/1844 au 21/12/1844, dans la 3<sup>e</sup> série, Vol. II, du 17/9/1853 au 24/12/1853 et dans la 3<sup>e</sup> série, Vol. III, du 8/4/1854 au 13/5/1854.
- Medina, Miguel (1994), *Além do Mar*. Venda Nova: Bertrand.
- Mendonça, Henrique Lopes de (s/d), *Capa e Espada*, Lisboa, Livr. Bertrand.
- Mendonça, Henrique Lopes de (s/d), *Sangue Português*. Lisboa: Portugal-Brasil Limitada Sociedade Editora e Rio de Janeiro: Companhia Editora Americana, Livr. Francisco Alves.
- Ossola, Carlo (2011), *En Pure Perte – Le Renoncement et le Gratuit*. Paris: Rivages Poches/Petite Bibliothèque.
- Ribeiro, Aquilino (1985), *Aventura Maravilhosa*. Lisboa: Bertrand Ed. [1936].
- Saramago, José (1989), *História do Cerco de Lisboa*. Lisboa: Caminho; traduction française de Leibrich, Geneviève (1992), *Histoire du Siège de Lisbonne*, Paris: Seuil.
- Sauer, Elizabeth and Wright, Julia, édition de (2010), *Reading the Nation in English Literature – A Critical Reader*. Londres et New York: Routledge.

